

## LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE : Pythagore en Inde

La vie de Pythagore reste aussi mystérieuse que sa doctrine. Elle nous est connue par des documents d'époque très basse, et remplis d'éléments légendaires : la biographie qui fait partie de l'ouvrage de Diogène Laërce, celle de Porphyre, celle de Jamblique. Toutes trois sont considérées comme des compilations, sans le moindre esprit critique.

Mais en tous les cas, on admet qu'il beaucoup voyagé. Dès l'âge de 18 ans, en -551, il quitte Samos pour Lesbos auprès de Phérécyde le premier à avoir dit que les âmes des hommes sont éternelles et le premier à enseigner que l'homme a deux âmes, l'une d'origine terrestre, l'autre d'origine divine. Que les philosophies se ressemblent, c'est sûr ; que les hommes se soient rencontrés, c'est incertain, mais la théorie de l'âme immortelle, individuelle, de Phérécyde autorise la théorie pythagoricienne de la transmigration des âmes.

Ensuite, les biographes se plaisent à le doter de toutes les initiations possibles auprès des initiés de l'époque et dans les Mystères. Il rencontrerait les hiérophantes de Phénicie, les hiérogammates d'Égypte, les Mages de Chaldée, les initiés du mont Ida, les orphiques de Thrace, les prêtresses de Delphes. Puis il se fait initié à Tyr et à Byblos.

Dès Hécateé d'Abdère, les historiens soutiennent que Pythagore part en Égypte vers -547, vers Memphis et la Thèbes où se trouve le sanctuaire de Zeus Ammon. Il est reçu par les prêtres, apprend la langue à Memphis dans un centre d'interprétariat fondé par Psammétique I<sup>er</sup> (pharaon en -663), étudie la géométrie, l'astronomie des Égyptiens. Il est initié aux Mystères de Diospolis et à la doctrine de la résurrection d'Osiris ; selon Plutarque, les prêtres lui auraient appliqué sur la cuisse le disque ailé d'Atoum-Râ, en feuille d'or, ce qui lui valut le surnom de Pythagore « chrysomère » à la cuisse d'or ». Certaines traditions ajoutent qu'il est expulsé comme esclave ou prisonnier d'Égypte à Babylone, par Cambyse II, roi de Perse venu conquérir l'Égypte en -525.

C'est alors qu'il serait allé chez les Chaldéens et les Mages. Cet épisode est beaucoup moins attesté que le voyage en Égypte, et les dates posent problème. Selon Porphyre de Tyr, il aurait rencontré Zoroastre, le prophète Iranien. En Thrace, il rencontre les orphiques.

Est-il allé en Inde ?

C'est ce que croit ou feint de croire Voltaire qui va mettre en scène un Pythagore de fantaisie.

### Voltaire, « Aventure indienne », (Le philosophe ignorant) 1766.

Pythagore dans son séjour aux Indes, **apprit**, comme tout le monde sait, à l'école des gymnosophistes, le langage des bêtes et celui des plantes. Se promenant un jour dans une prairie assez près du rivage de la mer, **il entendit** ces paroles: « Que je suis malheureuse d'être née herbe ! à peine suis-je parvenue à deux pouces de hauteur que voilà un **monstre dévorant**, un **animal horrible**, qui me foule sous ses larges pieds; **sa gueule** est armée d'une rangée de **faux tranchantes**, avec laquelle il me **coupe**,



Pythagore, José de Libera

me déchire et m'engloutit. Les hommes nomment ce monstre un mouton. Je ne crois pas qu'il y ait au monde une plus abominable créature. »

Pythagore avança quelques pas; il trouve une huître qui bâillait sur un petit rocher; il n'avait point encore embrassé cette admirable loi par laquelle il est défendu, de manger les animaux nos semblables. Il allait avaler l'huître, lorsqu'elle prononça ces mots attendrissants: « O nature ! que l'herbe, qui est comme moi ton ouvrage, est heureuse ! Quand on l'a coupée, elle renaît, elle est immortelle; et nous, pauvres huîtres, en vain sommes-nous défendues par une double cuirasse; des scélérats nous mangent par douzaines à leur déjeuner, et c'en est fait pour jamais. Quelle épouvantable destinée que celle d'une huître, et que les hommes sont barbares ! »

Pythagore tressaillit; il sentit l'énormité du crime qu'il allait commettre: il demanda pardon à l'huître en pleurant, et la remit bien proprement sur son rocher. Comme il rêvait profondément à cette aventure en retournant à la ville, il vit des araignées qui mangeaient des mouches, des hirondelles qui mangeaient des araignées, des éperviers qui mangeaient des hirondelles. «Tous ces gens-là, dit-il, ne sont pas philosophes.»

Pythagore, en entrant, fut heurté, froissé, renversé par une multitude de gredins et de gredines qui couraient en criant: « C'est bien fait, c'est bien fait, ils l'ont bien mérité !- Qui? quoi? » dit Pythagore en se relevant; et les gens couraient toujours en disant: «Ah! que nous aurons de plaisir de les voir cuire ! »

Pythagore crut qu'on parlait de lentilles ou de quelques autres légumes; point du tout, c'était deux pauvres Indiens. «Ah! sans doute, dit Pythagore, ce sont deux grands philosophes qui sont las de la vie; ils sont bien aises de renaître sous une autre forme; il y a du plaisir à changer de maison, quoiqu'on soit toujours mal logé: il ne faut pas disputer des goûts. »

Il avança avec la foule jusqu'à la place publique, et ce fut là qu'il vit un grand bûcher allumé, et vis-à-vis de ce bûcher un banc qu'on appelait un tribunal, et sur ce banc des juges, et ces juges tenaient tous une queue de vache à la main, et ils avaient sur la tête un bonnet ressemblant parfaitement aux deux oreilles de l'animal qui porta Silène (1) quand il vint autrefois au pays avec Bacchus, après avoir traversé la mer Erythrée à pied sec, et avoir arrêté le soleil et la lune, comme on le raconte fidèlement dans les Orphiques (2).

Il y avait parmi ces juges un honnête homme fort connu de Pythagore. Le sage de l'Inde expliqua au sage de Samos de quoi il était question dans la fête qu'on allait donner au peuple indou. «Les deux Indiens, dit-il, n'ont nulle envie d'être brûlés; mes graves confrères les ont condamnés à ce supplice, l'un pour avoir dit que la substance de Xaca (3) n'est pas la substance de Brama (3); et l'autre, pour avoir soupçonné qu'on pouvait plaire à l'Être suprême par la vertu, sans tenir en mourant une vache par la queue; parce que, disait-il, on peut être vertueux en tout temps, et qu'on ne trouve pas toujours une vache à point nommé. Les bonnes femmes de la ville ont été si effrayées de ces deux propositions hérétiques (4) qu'elles n'ont point donné de repos aux juges jusqu'à ce qu'ils aient ordonné le supplice de ces deux infortunés. »

Pythagore jugea que depuis l'herbe jusqu'à l'homme il y avait bien des sujets de chagrin. Il fit pourtant entendre raison aux juges, et même aux dévotes: et c'est ce qui n'est arrivé que cette seule fois. Ensuite il alla prêcher la tolérance à Croton (5) ; mais un intolérant mit le feu à sa maison: il fut brûlé, lui qui avait tiré deux Indous des flammes. Sauve qui peut!

1. Silène : dieu personnifiant l'ivresse et représenté sous la forme d'un vieillard ventripotent et jovial ou d'un satyre, père adoptif et précepteur de Dionysos (Bacchus, dieu romain du vin, de la danse et de l'inspiration poétique).

Marion Duvauchel 18/1/y 14:36

#### Commentaire [1]:

Vous avez un discours dans un style hyperbolique. Que vous pouvez exploiter pour montrer l'ironie (par antiphrase). Dans les deux discours (de l'herbe et de l'huître) vous avez une tonalité ironiquement pathétique et une certaine emphase qui contraste avec le reste du récit, nerveux, et bref.

Marion Duvauchel 16/1/y 14:12

#### Commentaire [2]:

On dit qu'il fut végétarien

Marion Duvauchel 16/1/y 15:49

#### Commentaire [3]:

Autrement dit, dans le monde de la nature, on se dévore. La répétition a évidemment un effet d'insistance.

Marion Duvauchel 16/1/y 14:25

#### Commentaire [4]:

Après les deux épisodes « contemplatifs », la rêverie du philosophe est interrompue brutalement. Le rythme s'infléchit.

Marion Duvauchel 16/1/y 14:13

#### Commentaire [5]:

La théorie de l'ensomatose, ou métempsychose vient de l'Inde. Elle fut importée en Grèce où on la trouve répercutée par Platon au livre X de la République. Voltaire fait de Pythagore une sorte de grand naïf à la mode de Candide.

Marion Duvauchel 13/5/y 19:49

#### Commentaire [6]:

... [1]

Marion Duvauchel 16/1/y 14:20

#### Commentaire [7]:

La connaissance que Voltaire a des religions de l'Inde est très approximative. Xaca serait un dieu japonais. Mais Brama est en effet un dieu hindou ... [2]

Marion Duvauchel 16/1/y 14:22

#### Commentaire [8]:

La chute est un peu faible. Littérairement, l'apologue est un peu fragile. Il commence sur les chapeaux de roue, égratigne les végétariens, puis la superst ... [3]

2. Les Orphiques : recueil de textes (V<sup>ème</sup> siècle avant notre ère)
3. Xaca, Brama: divinités indoues (on écrit aujourd'hui hindou)
4. Hérétiques: contraires aux dogmes religieux du christianisme et par extension aux dogmes.
5. Crotona : ville du sud de l'Italie (Calabre), où les disciples pythagoriciens furent persécutés et brûlés vifs dans leur Ecole incendiée par des fanatiques.

## **VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE**

Commenter un apologue n'est pas très facile. Il faut vous appuyer sur ce que vous connaissez de l'auteur : l'ironie voltairienne est légendaire. Et elle traverse tout le texte.

*Je vous propose le plan suivant*

1. Un personnage de fantaisie qui soutient l'armature du récit : entre fable et conte
2. L'ironie voltairienne : entre humour souriant et critique redoutable
3. Une esthétique de la brièveté au service d'une critique de la superstition (plus que de la religion)

## **PROPOSITION PARTIELLEMENT REDIGEE**

La critique de la superstition et de la religion, souvent confondues constitue l'un des fers de lance du rationalisme des Lumières. Avec l'irrévérence qu'on lui connaît, Voltaire, polémiste de premier ordre, met en scène un Pythagore de fantaisie qu'il promène en Inde, où la tradition admet qu'il a voyagé et s'est fait initier à la religion ou aux religions de l'Inde. Dans un petit texte entre fable et conte léger, - bref un apologue – l'auteur déploie son humour féroce et son ironie légendaire. Dans un récit d'une grande légèreté, rapide, aérien, avec une esthétique de la brièveté caractéristique du genre Voltaire se livre à un exercice de virtuosité qui se développe selon trois perspectives : un personnage qu'il exploite avec habileté ; un texte qui oscille entre le conte et la fable ; et une esthétique de la brièveté typique du genre et redoutablement efficace.

### **Un Pythagore d'opérette dans un décor de fable**

Comme tout apologue, le récit enveloppe une visée argumentative, ici fort critique. Ce qui n'a rien d'étonnant quand on connaît l'ironie voltairienne et son côté parfois grinçant. Le Pythagore de Voltaire ne ressemble en rien à celui que la tradition nous a légué, une sorte de mage et de prophète doublé d'un philosophe mathématicien. La tradition assure qu'il a beaucoup voyagé mais dans le cadre d'initiations successives aux religions à mystères, qui demandaient une initiation. En Inde, il apprend le langage des plantes et des animaux. La parodie des religions à mystère tient dans ce simple trait. Rien de commun donc entre le Pythagore de la tradition et ce personnage de Voltaire, rêveur un peu naïf sur le patron du Candide à venir, qui porte sur le monde un regard crédule et méditatif. Les deux premiers épisodes – l'herbe et l'huître – le mettent en



prise avec le monde végétal d'abord, puis avec le monde animal. Il est confronté à cette réalité terrifiante, où qu'il aille et quoi qu'il fasse, l'homme s'avère un « destructeur », et la plainte de l'herbe comme celle de l'huître montrent un monde fait de destruction. Le mouton, pour l'homme un animal traditionnellement plutôt doux, est pour l'herbe un monstre qui *déchire, coupe et piétine*. L'hyperbole confirme l'ironie de l'histoire.

L'huître s'indigne d'être moins encore que l'herbe. Ainsi le texte témoigne d'une forme d'unité, il constitue une sorte de petite fable, dans laquelle les animaux parlent et le philosophe comprend leur langage, qu'il a appris en Inde précisément. L'essentiel du texte utilise l'alternance imparfait/passé simple. Tous les verbes au passé simple concernent les actions ou les jugements intérieurs de Pythagore. Mais le présent de narration quelque peu incongru donne au récit cette impression d'immédiateté : « il trouve une huître qui baillait sur un rocher ». L'imparfait contraste avec le présent.

Ainsi, l'apologue se présente comme un conte qui a les caractéristiques de la fable : des animaux qui parlent, un philosophe qui se promène (La Fontaine fera tomber Thalès dans un puits). Mais la fable va redevenir conte et apologue. Au demeurant Pythagore n'est guère un héros. Il va « prêcher la tolérance à Crotone », autrement dit, il est mis sur le même pied que les autres « sages ». Et cette prédication lui sera fatale. On ne sent guère de sympathie de la part de Voltaire pour ce philosophe encore trop imprégné des croyances orientales.

*(Vous pouvez aussi compléter avec un paragraphe sur le « pittoresque » du texte).*

### **Entre fable et conte : l'ironie voltairienne**

Tout dans cette première partie quelque peu cocasse rappelle l'univers du conte merveilleux. La répétition du problème : un mollusque qui se plaint de son sort après un brin d'herbe. En face, un homme courtois, aimable, conciliant, reposant l'huître qu'il s'apprête à gober, s'excusant de piétiner l'herbe qu'il foule. Perméable donc au plaidoyer des êtres animés qu'il rencontre dans sa promenade. Ainsi, Voltaire met en scène et fait vivre les traditions de l'Inde qui visent à respecter toute vie animée, et il pousse l'ironie jusqu'à l'absurde. Absurdité qui se révèle dans le propos de contemplatif évoquant l'araignée, la mouche et l'épervier : « ils ne sont pas philosophes ». C'est l'univers même qui est le sien que Pythagore projette sur le monde qui l'entoure.

La leçon n'a évidemment rien à voir avec une quelconque loi de la dévoration universelle, dont la cruauté est évidemment paradoxale et ne peut frapper qu'un philosophe doux et rêveur, on dirait aujourd'hui « zen ». Voltaire dessine un personnage sympathique – un rêveur qui parle aux plantes et aux bêtes – reposant l'huître qui proteste, bref, un homme un peu naïf qui observe le monde à travers sa prodigieuse naïveté. Ce regard de naïf sera aussi celui de Candide, et il assure ainsi une « ironie situationnelle ».

Car absurde, ça l'est, et l'auteur le montre clairement, quoique sous l'enveloppe de l'humour. Avec une certaine fantaisie, et sans méchanceté pour le coup, (ce qui est rare) Voltaire porte un rude coup à la théorie de la métempsychose, mais surtout à la doctrine végétarienne (*cette admirable loi*), à laquelle Pythagore n'avait pas encore souscrit. Ce qui laisse entendre que son voyage en Inde et ses échanges avec l'herbe et le mollusque ont été déterminants. Manger l'huître devient ainsi un crime énorme (l'énormité du crime), et le style hyperbolique contraste avec la légèreté de ton et celle de la narration.

Mais c'est lorsqu'il revient à la ville que les événements se précipitent...



L'ironie voltairienne se déchaîne alors. Une discontinuité est introduite dans le rythme. La gradation en témoigne : *heurté, froissé, renversé...* L'hypotypose donne l'effet de tableau vivant et renforce l'animation du récit. Pythagore sort de sa méditation sur le fait que la nature n'est pas philosophique... L'arrivée en ville traduit une rupture dans le récit. De la méditation bucolique, on passe à l'effervescence de la foule excitée. Pythagore suit le mouvement ; Toute la scène continue d'être vue à travers le prisme du « sage de Samos », et la description du tribunal (un banc), des juges (des hommes portant au fond un bonne de chèvre et des queues de vaches à la main) tourne à la parodie. La description de l'arrivée de Bacchus en Inde contribue à tourner en dérision et les croyances du sage de Samos et celles du sage de l'Inde.

### **L'esthétique de la brièveté au service de la critique de la superstition**

On a coutume de voir la dénonciation de l'intolérance un peu partout dans l'œuvre de Voltaire. Mais ici, on a une critique de la superstition, bien plutôt que de la religion. D'abord, la critique de ceux qui ne mangent pas de viande, dans un monde où l'on s'entre dévore : l'araignée mange la mouche, l'épervier mange l'araignée. La « loi admirable » est évidemment une marque d'ironie.

La seconde critique évoque évidemment les questions de la trinité et la nature divine. Mais sur fond de grande ignorance. Si Brahma est un dieu hindou, Xaca est un dieu japonais. Voltaire se préoccupe peu de vraisemblance religieuse. Son propos est un propos critique. Il s'agit de dénoncer l'intolérance religieuse, son fer de lance.

*Vous terminerez...*

### **Conclusion**

Sous l'apparence d'un petit récit humoristique, Voltaire pas de dénoncer la superstition religieuse, il fait aussi l'apologie de la raison. Car Pythagore, philosophe grec quoique perméable à toutes les doctrines non grecques, n'en demeure pas moins emblématique de la raison. Cette raison d'ailleurs n'aura pas raison de l'intolérance. La chute, brutale, est explicite. Mais stylistiquement un peu ratée. Pythagore méritait mieux. L'invitation s'adresse au lecteur. On ne discute pas avec les méchants. On prend la fuite.

### **Texte d'invention**

Composez le discours que Pythagore prononce devant les juges et les dévotes pour obtenir la grâce des deux indiens. Vous aurez recours à différents procédés oratoires propres à rendre le discours convaincant.

Marion Duvauchel 18/1/y 14:49

#### **Commentaire [9]:**

**Brahmā** (*devanāgarī* : ब्रह्मा) est le dieu créateur-démiurge de l'hindouisme, le premier membre de la *Trimūrti*, la trinité des déités hindoues majeures. Les autres membres sont Vishnou et Shiva. *Sarasvatī* est sa shakti son énergie, son épouse. C'est un dieu plus tardif, qui n'est pas mentionné dans les Veda mais seulement à partir des *Brāhmana*. Il est représenté avec quatre têtes.

## Texte 2 : Voltaire, *Œuvres complètes*, Histoire générale, 1817, des Indes.

*Dans son Histoire générale, le style de Voltaire est très différent. Il fait là œuvre d'historien. Sans atteindre à la froideur objective de nos modernes historiens, son regard sur l'Inde n'a plus la superbe et l'ironie sans faille dont il fait preuve dans son apologue.*

L'Inde, dans tous les temps connus commerçante et industrieuse, avait nécessairement une grande police ; et ce peuple, chez qui Pythagore avait voyagé pour s'instruire, devait avoir de bonnes lois, sans lesquelles les arts ne sont jamais cultivés ; mais les hommes, avec des lois sages, ont toujours eu des coutumes insensées. Celle qui fait aux femmes un point d'honneur et de religion de se brûler sur le corps de leurs maris, subsistait dans l'Inde de temps immémorial. Les philosophes indiens se jetaient eux mêmes dans un bûcher, par un excès de fanatisme et de vaine gloire. Calan ou Calanus, qui se brûla devant Alexandre, n'avait pas le premier donné cet exemple ; et cette abominable dévotion n'est pas détruite encore. La veuve du roi de Tanjaor se brûla en 1735 sur le bûcher de son époux. M. Dumas, M. Dupleix, gouverneurs de Pondichéry, l'épouse de l'amiral Russel, ont été témoins de pareils sacrifices : c'est le dernier effort des erreurs qui pervertissent le genre humain. Le plus austère des derviches n'est qu'un lâche en comparaison d'une femme du Malabar. Il semblerait qu'une nation chez qui les philosophes et même les femmes se dévouaient ainsi à la mort dût être une nation guerrière et invincible ; cependant, depuis l'ancien Sésac, quiconque a attaqué l'Inde, l'a aisément vaincue.